



L'Atelier des musées invite le public dans les coulisses du Musée d'ethnographie

Au cœur des réserves du MEN

Fermé pour cause de rénovation, le MEN ouvre exceptionnellement ses réserves au public ce mercredi. La course contre la montre est lancée: d'ici le mois de septembre son équipe devra achever l'inventaire des derniers objets qui reposent dans les sous-sols de la Black Box. Un travail de très longue haleine qui a commencé en... 1921. Reportage.

Dans les sous-sols de la Black Box, espace qui accueille les expos temporaires, l'heure est au déménagement. Armoires et vitrines paraissent bien dégarnies. Des panneaux couverts d'objets suspendus s'apprentent à connaître le même sort. Il s'agit d'inventorier les pièces, qui ont fait leur entrée au musée sur une période de plus de deux siècles, de 1795 à maintenant. Les travaux se déroulent au cœur même de la réserve.

Dépoussiérer et nettoyer

On découvre une dizaine de postes de travail disséminés dans cet espace confiné. Assistés par de nombreux stagiaires, les collaborateurs scientifiques participent tous à ce travail de bénédictin. «Sans ces forces vives, nous ne pourrions pas y arriver», relève Olivier Schinz. Le conservateur-adjoint explique: «Nombre d'indices concernant les objets sont liés au lieu et à la manière dont ils sont conservés. Les déplacer sans les inventorier risquerait de nous faire perdre de précieuses informations».

Chaque pièce, aussi infime soit-elle, fait l'objet d'un traitement individuel. Très concrètement, il s'agit d'abord d'analyser son état de conservation, de la nettoyer. «Certaines matières attirent les ravageurs. A l'époque, on vaporisait des insecticides pour les faire fuir. Ces biocides forment des cristaux très nocifs sur les objets, en particulier ceux en cuir», remarque le conservateur-adjoint. Les caractéristiques de l'objet sont ensuite minutieusement répertoriées sur une fiche d'inventaire. «Tout objet doit pouvoir être relié à un nom, celui de son donateur. Sans provenance, l'objet n'a aucune valeur», résume Olivier Schinz. Et pour trouver ce nom, les collaborateurs du musée engagent parfois des enquêtes dignes de celles de Sherlock Holmes.

Pans d'histoire locale

Ces investigations nous mènent non loin de la réserve, à la salle d'archives. Des armoires tapissent les parois. Une table vide au centre de la pièce et le silence, pareil à celui des bibliothèques universitaires en période d'examen. Mon guide du jour ouvre une armoire et en sort un vieux livre à l'aspect usagé. «Il s'agit du tout premier inventaire rédigé à partir de 1921 par Théodore Delachaux». Des centaines d'informations, écrites à la main, renseignent sur les premiers objets accueillis à la Villa de Pury. Au vu de l'ampleur de la tâche, le conservateur de l'époque tenait en parallèle un livre

où il pointait toutes les entrées d'objets. Les collaborateurs se plongent encore dans le quotidien du musée année après année par le biais de dossiers chronologiques. «On entre dans des morceaux d'histoire locale», remarque le conservateur-adjoint. Pour tout le reste, il y a internet. Un indice, une étiquette manquante, une période spécifique, des listes à balayer: les recherches autour d'une pièce peuvent s'avérer extrêmement longues et fastidieuses.

Objets perdus, mais retrouvés

L'inventaire permet aussi de ranger, d'organiser et parfois de dénicher des trésors. Les collaborateurs retrouvent non seulement des objets égarés, mais en découvrent aussi de nouveaux. «Nous avons cinq aquarelles de William Barak. L'une d'elles était coupée en deux. Nous avons pu retrouver la moitié perdue», note Olivier Schinz. Une fois inventoriés, les objets sont conditionnés pour leur transport. Beaucoup de précautions sont prises en amont, afin que le trajet se déroule sans casse. Les 20'000 objets de la réserve sous la Black Box sont transportés petit à petit dans un dépôt temporaire aux Draizes. «C'est une mise en caisse et non un rangement durable. Les objets resteront inaccessibles dans l'attente de retourner en réserve», précise Marc-Olivier Gonseth, conservateur du MEN. Aussi titanique qu'essentiel, l'inventaire vise à mettre en lumière l'immense richesse des collections. «Une pièce sur

laquelle nous ne disposons d'aucune information ne vaut rien: c'est un objet mort! Cet inventaire nous donnera une force importante pour valoriser les collections. Le déménagement nous a permis d'inventorier nouvellement 10'000 objets». (ak)

Prochaines visites des coulisses des institutions culturelles de la Ville de Neuchâtel: le 8 mars au Muséum d'histoire naturelle et le 12 avril au Jardin botanique. Infos et inscriptions sur www.atelier-des-musees.ch.



Pièces remarquables

Le MEN compte au total 50'000 objets. Les combles de la Villa de Pury en abritaient 20'000. Tous inventoriés, ils ont été entreposés dans un dépôt à Serrières. Toutes les pièces y sont rangées géographiquement, par continent, dans des meubles qui s'inspirent de ceux de la Black Box, spécialement dessinés pour faire visiter la réserve au public. A Serrières, on trouve des pièces de tous horizons et de matières variées. Des plumes, des tissus, un masque fait de toiles d'araignées jusqu'à une collection d'objets contemporains. Toutes sont remarquables du point de vue ethnographique.



Point de situation sur les travaux de rén

La Villa de P

Le Musée d'ethnographie poursuit sa mue. Alors que la rénovation de la Villa de Pury s'achèvera au début de l'été, le chantier repartira de plus belle dans le bâtiment des expositions temporaires appelé «Black Box». Entre déménagement et réaménagement, l'équipe du musée travaille d'arrache-pied pour préparer l'exposition de réouverture, dont l'inauguration devrait avoir lieu en novembre.

«Les objets à exposer et ceux à déménager se croisent à nous en donner le tournis. C'est comme le jeu de tetriss: tout est ébranlé et nous devons faire en sorte de continuer à déplacer nos collections sans qu'elles nous immobilisent», indique Marc-Olivier Gonseth pour illustrer le bouleversement que représente le chantier de



Lors de la réouverture de la Villa de Pury prévue à l'automne, les visiteurs découvriront de nouveaux espaces d'exposition. • Photo: Stefano Iori



Masque Asmat, Papouasie-Nouvelle-Guinée, en phase de stabilisation.



Entièrement tressé à base de poils de roussette (une chauve-souris végétarienne), ce fil nécessite un tel travail à sa confection qu'il peut servir de monnaie d'échange. Nouvelle Calédonie.



Tête de monnaie canaque dans son écrin fait de divers végétaux et de tapa. Nouvelle Calédonie.



Plumet de sorcier, Angola. L'observation fine de chaque objet est indispensable à la conservation préventive. • Photos: Stefano Iori

Innovation du Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Pury bientôt comme neuve

la rénovation du Musée d'ethnographie. «Les maîtres d'ouvrage ont recommencé à chauffer la Villa de Pury», poursuit le conservateur. Signe que le bâtiment sera prochainement remis à ses utilisateurs.

Outre la rénovation et l'assainissement de la Villa de Pury, l'originalité du projet réside principalement dans la nouvelle organisation des lieux. L'intégralité des étages nobles de la bâtisse seront rendus au public grâce au déplacement des bureaux administratifs dans les combles. Temporairement relogés, les collaborateurs devraient rejoindre leur quartier général d'ici le mois de juillet.

Conserver l'essence du lieu

Quant à la Black Box, une courbe ajoutée le long de la façade sud du bâtiment permettra une meil-

leure circulation entre les étages. «Le projet conserve l'essence du lieu tout en le rendant plus performant. L'équipe du MEN retrouvera un bâtiment simple, ergonomique et minimaliste disposant d'un espace techniquement et climatiquement rafraîchi», détaille Marc-Olivier Gonseth. L'objectif principal du projet de rénovation du MEN consiste à créer un outil muséal qui réponde aux besoins actuels et futurs. Conçu en étroite collaboration avec les utilisateurs, les architectes ont développé un projet qui vise à améliorer et à consolider les deux espaces d'exposition contrastés et complémentaires dont le MEN dispose. D'une part, la Villa de Pury accueillera l'exposition de référence (voir encadré). D'autre part, la Black Box verra défiler les expositions temporaires.

Financement en deux étapes

Par deux fois, le Conseil général a accepté à l'unanimité les crédits relatifs à la réhabilitation de l'institution. Le projet de rénovation du MEN comprenant le réaménagement de ses espaces d'exposition et d'exploitation s'élève à un montant total de 9,6 millions de francs. Dans la mesure où la planification financière 2010-2013 ne permettait pas d'inscrire la rénovation complète du bâtiment, un financement en deux étapes avait été décidé. «Il est important de bien associer cette notion d'étape aux montants financiers demandés et non aux parties de l'ouvrage à réaliser», précise Marc-Olivier Gonseth. En effet, même si le crédit de la première étape permet en grande partie de réaliser les travaux de la Villa de Pury, il a permis en premier lieu d'effectuer l'avant-projet global. (ak)



Exposition en préparation

En vue de la réouverture de la Villa de Pury, l'équipe du MEN conçoit une nouvelle exposition. Elle inaugurerait deux plateaux d'exposition élargis et totalement repensés au rez-de-chaussée et au premier étage. Exposition de référence, elle se déclinerait sous la forme d'une mosaïque contrastée avec des modules susceptibles d'être ajoutés, déplacés et modifiés. Loin d'être figée, cette exposition évoluera au gré des problématiques abordées. Elle racontera également l'histoire du musée et de son écrin. «Nous avons déjà opéré la sélection des objets qui seront présentés dans la première mouture de cette exposition», relève Marc-Olivier Gonseth, conservateur du MEN. Il ne reste plus qu'à patienter jusqu'en novembre!